

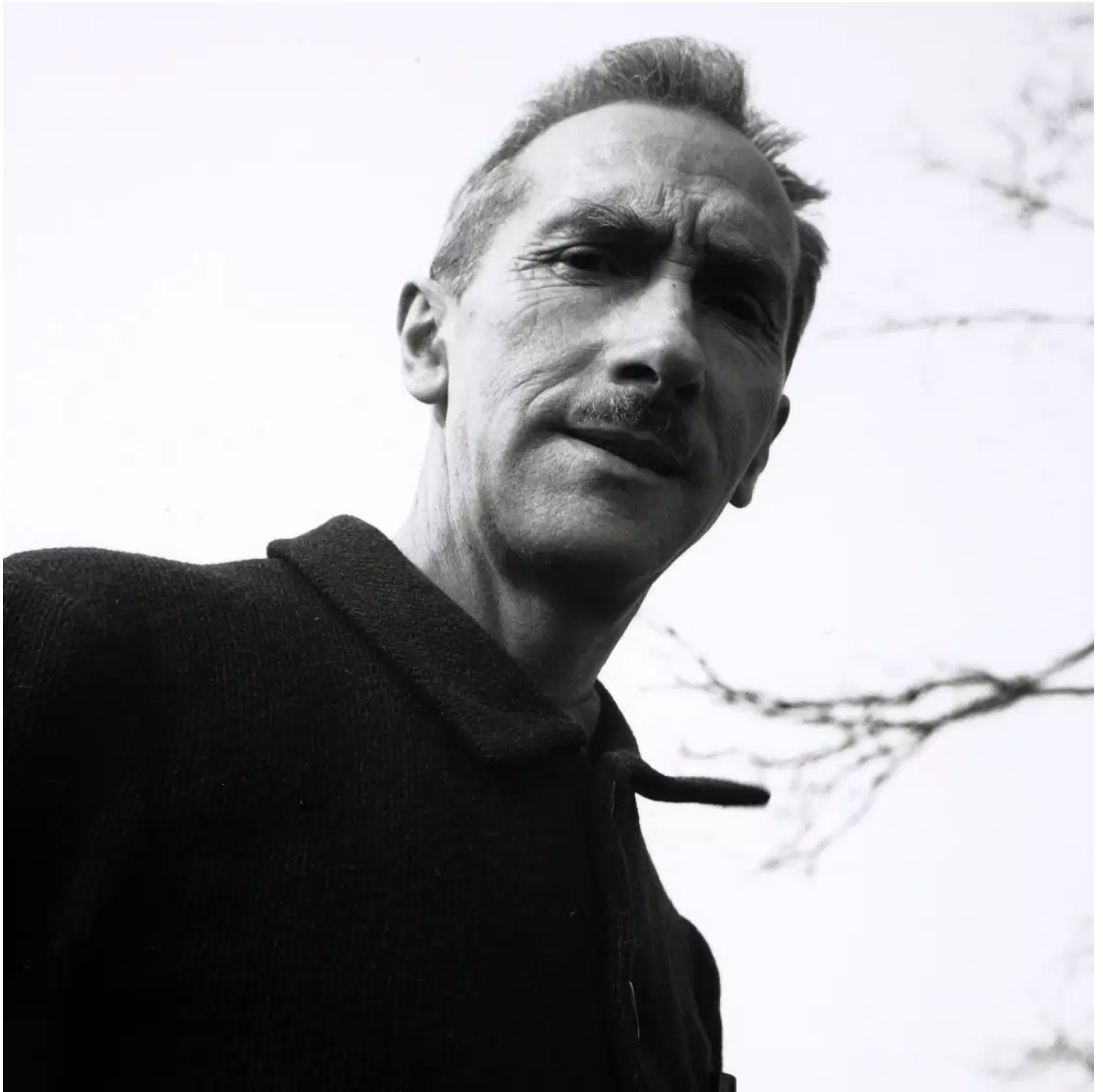
*Livres*

# Entre Proust et le nouveau roman, le "roman nouveau", grand oublié des Années folles

---

Youness Bousenna

Publié le 10/05/22



**Apollinaire, Blaise Cendrars, Max Jacob, Pierre Jean Jouve... Dans les années 1920, les poètes se sont essayés au roman pour en renouveler les formes. Leurs expérimentations, occultées par notre histoire littéraire, sont restituées par le chercheur Émilien Sermier dans un essai pionnier.**

Avant le nouveau roman, il y eut un « *roman nouveau* », affirme Émilien Sermier. Dans un essai profus tiré de sa thèse, *Une saison dans le roman*, le chercheur à l'université de Lausanne offre un travail pionnier qui met en lumière ces explorations littéraires menées par des poètes.

## Quelle est cette "lacune" que vous identifiez dans l'histoire littéraire française ?

Toutes nos histoires littéraires, dès qu'elles se penchent sur les années 1920, restent focalisées sur quelques monuments romanesques, comme Marcel Proust et André Gide, ou sur le surréalisme. Les écrivains rassemblés dans mon essai sont donc restés à la marge de ce canon, d'autant plus qu'ils ne forment en rien une école, ce qui n'a pas favorisé leur visibilité.

ad

La Seconde Guerre mondiale a très vite « démodé » ces fictions, qui s'accordaient mal à l'envie de littératures plus engagées. Quant aux écrivains du nouveau roman, ils se sont montrés, peut-être par stratégie, très silencieux sur toutes ces expériences modernistes du domaine français, préférant se référer aux anglophones tels que James Joyce, William Faulkner ou **Virginia Woolf**.



## Pourquoi faites-vous commencer ce "roman nouveau" en 1917 ?

Cette date, qui est un repère plus qu'une limite stricte, coïncide avec la parution des premiers romans de ces écrivains modernistes, comme *Le Voleur de Talan* de Pierre Reverdy, alors que ces auteurs n'en avaient presque jamais publié avant la guerre – même s'ils y songeaient, **comme Guillaume Apollinaire**. Ces poètes se mettent tous au roman à peu près au même

moment, et ce durant une période très délimitée, qui s'arrête vers 1930, à la fin des Années folles.

### **Comment se caractérise ce modernisme ?**

Bien qu'ils soient variés, ces romans répondent à des démarches communes. Tous cherchent à exprimer les rythmes nerveux, les impermanences identitaires ou les réalités hétérogènes du « *profond aujourd'hui* », selon la formule de **Blaise Cendrars**. Leur nouveauté se mesure surtout sur le plan de la composition.

Certains romans inventent des découpages typographiques inédits, comme *Dan Yack* de Cendrars ou *Paulina 1880* de Pierre Jean Jouve, qui modifient la « plastique » du genre pour la rendre plus expressive. D'autres œuvres renoncent à l'intrigue linéaire pour procéder par montage. C'est le cas de romans urbains, comme *Le Terrain Bouchaballe* de **Max Jacob** et *La Négrresse du Sacré-Cœur* d'André Salmon, qui restituent les grouillements simultanés d'une ville. Autant de titres qui déroutent et déplacent, encore aujourd'hui, nos habitudes de lecture.



**Comment expliquer que ces poètes se soient tournés vers le roman, genre pourtant déconsidéré dans les années 1920 ?**

La situation est en effet paradoxale. D'un côté, ces poètes affichent une attitude méfiante, voire élitiste, à l'égard du roman dans ses formules les plus standardisées. De l'autre, ils n'ont cessé d'être tentés par cette forme, et pas seulement pour des raisons financières. Ces poètes veulent s'illustrer dans le genre à leur manière. Je suis persuadé qu'ils y trouvent quelque chose que le poème ne leur offre pas : une manière plus distanciée de se figurer, de se « réfléchir ». Bien des romans mettent d'ailleurs en scène des poètes, notamment toute une série de fictions à clés où la vie littéraire de l'époque est transposée de manière assez polémique.

---

## **Ces créations offrent-elles une touche française à un roman en pleine ébullition à l'étranger, de James Joyce à Alfred Döblin ?**

Cette spécificité n'est pas si claire, car la démarche d'un Max Jacob ou d'un Pierre Mac Orlan rejoint souvent celles de ces romanciers étrangers. Néanmoins, les auteurs français se distinguent par une écriture très imagée et une ironie autour de la narration, sans forcément tenir de discours social ou politique. C'est ce que montre du moins la comparaison entre *Champions du monde*, roman « new-yorkais » de Paul Morand, et les œuvres de l'Américain John Dos Passos, comme *Manhattan Transfer* et *USA*, proches dans leurs thèmes et leurs structures mais très différents dans leurs styles.

**“Il y a un intérêt historique à relire ces œuvres, dont les proses restent sans doute parmi les plus inventives du siècle.”**

## **Finalement, en quoi ce roman moderniste mérite-t-il une place dans notre histoire littéraire ?**

Ces textes s'inscrivent dans l'histoire des affranchissements du roman « réaliste », déjà amorcée par les récits symbolistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils relativisent aussi la nouveauté du nouveau roman. On peut même relever des continuités entre ces modernistes et les nouveaux romanciers : non seulement les auteurs se méfient du modèle balzacien, mais ils pensent leurs expériences en des termes semblables – montage, simultanément, polyphonie.

Aux yeux d'un lecteur d'aujourd'hui, une œuvre comme *Le Bon Apôtre* de Philippe Soupault prend une importance historique renouvelée : ce texte, sorte d'autobiographie en montage alterné, anticipe étonnamment certaines œuvres de Nathalie Sarraute ou de Georges Perec. **Louis Aragon** avait d'ailleurs annoncé, vers 1960, que « toute l'histoire du roman est obligée de tenir compte de ce roman-là ». Il y a donc un intérêt historique à relire ces œuvres, mais aussi esthétique. Car les proses de Jean Cocteau, Joseph Delteil, Mireille Havet ou Philippe Soupault restent sans doute parmi les plus inventives du siècle. Au fond, tous ces romans cherchent moins à défaire le genre qu'à le revitaliser.



---

Mireille Havet, *l'inconsolée*

---

## À lire

*Une saison dans le roman. Explorations modernistes : d'Apollinaire à Supervielle (1917-1930)*, d'Émilien Sermier, éd. Corti, 614 p., 26 €.

---

Littérature française    Roman français    Roman